

Une rentrée sans lui

Le 2 novembre, l'école reprendra, la grille s'ouvrira, la cloche retentira, mais un homme manquera.

Samuel Paty ne reviendra pas.

5 Le 2 novembre, des enseignantes et des enseignants continueront la route qu'ils se sont tracée, apprendre à penser, lire, compter. Transmettre leur amour du français, de la géographie, de l'histoire, des sciences, des langues, des mathématiques, malgré la peur, la tristesse, la colère, le sentiment d'abandon.

Samuel Paty ne reviendra pas.

10 Ils ouvriront les classes, ils ajusteront les masques, les tables, les chaises, ils diront « *sortez les cahiers, les trousse, les crayons* ». Ils écriront peut-être au tableau, une date, un nom. Ils reprendront le fil, là où les choses se sont arrêtées, là où l'un des leurs fut sauvagement massacré, pour une histoire de dessin, pour une histoire de liberté, pour une envie d'enseigner.

Samuel Paty ne reviendra pas.

15 Le 2 novembre, eux qui ne sont pas soldats, eux qui ne sont pas guerriers, eux qui ne sont armés que de courage et de volonté, rediront qu'un homme est mort d'avoir voulu faire penser. Ils rappelleront qu'un professeur a été massacré pour avoir considéré qu'on vit mieux l'esprit grand ouvert et que, quand on éteint les Lumières, il ne reste que la nuit et les ombres, que la loi du plus fort, que ses yeux pour pleurer.

20 Samuel Paty ne reviendra pas.

Alors, ces femmes et ces hommes regarderont notre avenir dans les yeux, ils mettront des mots sur l'insupportable, ils parleront aux cœurs et aux âmes de ceux qui sont notre demain, écolières, collégiens, lycéennes, étudiants. Ils rediront que le savoir est une arme, et qu'elle est la seule qui vaille. Ils rediront que la liberté d'expression, c'est pouvoir débattre, 25 questionner, interroger. Ils rappelleront que dire « Tu vas mourir ! » est une phrase qui engage et qu'un appel au meurtre n'est pas une opinion. Et puis, ils rediront, aussi, qu'aucune offense, aucune croyance, aucun dogme, n'excuse qu'on tue un homme.

Samuel Paty ne reviendra pas.

[...]

Tania de Montaigne, *Libération*, 24 octobre 2020

Remarques

+ Revoir le futur.

+ *La rentrée* : *der Schulbeginn, der Schulanfang* désignent plutôt le début d'une nouvelle année scolaire. *Der Spiegel* Nr. 44 / 24.10.2020: *Die Abiturprüfungen sind [in Frankreich] ein nationaler Spannungsmoment, der Schulbeginn ewiges Thema in den Abendnachrichten.* En français, selon le contexte, il s'agit soit de *la rentrée*, soit de la reprise des cours après une période de vacances.

+ Attention au verbe *apprendre*, qui signifie apprendre soi-même quelque chose, apprendre quelque chose à quelqu'un, et qui fait aussi référence à l'information : « j'ai appris aujourd'hui à la radio que... », « on vient de m'apprendre que... ».

+ Revoir les prépositions, leur emploi, le cas requis. Voir dans *Richtiges und gutes Deutsch* les rubriques concernant la préposition *trotz*, mais aussi *dank, wegen, kraft, laut, statt, infolge, aufgrund*.

+ Pas facile de trouver un verbe qui convienne à la fois pour les masques, les tables et les chaises. Il faut quoi qu'il en soit reconnaître qu'en français, « ajuster des tables » n'est pas très convaincant, même si l'on comprend bien de quoi il s'agit.

+ Traduction de l'impératif. Revoir la conjugaison des verbes (pas toujours superflu). Penser aussi que l'infinitif peut servir à exprimer un ordre (*Alles aussteigen!*), on peut aussi employer un adverbe ou une simple particule verbale (*los! / Maske runter!*).

+ Choix entre le datif et l'accusatif (écrire au tableau).

+ Attention aux valeurs de *pour* (*pour une histoire de dessin ... pour avoir considéré*).

+ Il est important de s'assurer régulièrement que l'on connaît bien la construction des verbes, par exemple *erinnern, sich erinnern*.

+ Rappelons-nous, à propos de *l'esprit grand ouvert*, ces paroles de Faust :

Jetzt erst erkenn ich, was der Weise spricht:
„Die Geisterwelt ist nicht verschlossen;
Dein Sinn ist zu, dein Herz ist tot!
Auf, bade, Schüler, unverdrossen
Die ird'sche Brust im Morgenrot!“
(*Faust*, Der Tragödie Erster Teil. Nacht)

- ✚ La majuscule des *Lumières* est évidemment une référence à l'époque des Lumières.
- ✚ Les lignes 15 à 19 ne présentent pas de difficulté de structure particulière, à condition de garder à l'esprit la règle incontournable de la place du verbe.
- ✚ Qu'est-ce exactement que *regarder dans les yeux*? Idée que l'on est capable d'affronter quelque chose ou quelqu'un (l'avenir, un ennemi), et que l'on n'a pas peur.
- ✚ Attention à la traduction du verbe parler, au contexte – on parle à quelqu'un de quelque chose.
- ✚ Dans *notre demain*, *demain* ne peut être rendu par *Morgen*, en raison de l'ambiguïté (*le matin*). Il faut trouver une autre tournure (*die Zukunft*, mais on en a besoin juste avant), ou une autre façon d'introduire l'adverbe *morgen*, de manière qu'il n'y ait aucune confusion, aucune ambiguïté possibles.
- ✚ Il faut apporter un soin particulier aux lignes 24 à 26 : la structure est très française, et si l'on calque l'allemand sur le français, on risque d'obtenir un résultat très lourd. Il faut aérer, fluidifier.
- ✚ Sens du verbe *excuser* ?

Lectures

1. *Lettre d'Albert Camus à son instituteur, monsieur Louis Germain, quelque jours après qu'il eut reçu le prix Nobel de littérature, en 1957.*

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer

que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse, de toutes mes forces.

Albert Camus

(Cette lettre a été lue le 21 octobre 2020 dans la cour de la Sorbonne à Paris, lors de l'hommage rendu à Samuel Paty.)

2. Die Wahrheit ist dem Menschen zumutbar

[...] der Schriftsteller die anderen zur Wahrheit zu ermutigen versucht durch Darstellung, so ermutigen ihn die anderen, wenn sie ihm, durch Lob und Tadel, zu verstehen geben, daß sie die Wahrheit von ihm fordern und in den Stand kommen wollen, wo ihnen die Augen aufgehen. Die Wahrheit nämlich ist dem Menschen zumutbar.

Wer, wenn nicht diejenigen unter Ihnen, die ein schweres Los getroffen hat, könnte besser bezeugen, daß unsere Kraft weiter reicht als unser Unglück, daß man, um vieles beraubt, sich zu erheben weiß, daß man enttäuscht, und das heißt, ohne Täuschung, zu leben vermag. Ich glaube, daß dem Menschen eine Art des Stolzes erlaubt ist — der Stolz dessen, der in der Dunkelhaft der Welt nicht aufgibt und nicht aufhört, nach dem Rechten zu sehen. [...]

Ingeborg Bachmann, „Die Wahrheit ist dem Menschen zumutbar“ (Rede zur Verleihung des Hörspielpreises der Kriegsblinden), in: „Die Wahrheit ist dem Menschen zumutbar“, Essays Reden kleinere Schriften, Serie Piper & Co. Verlag, München 1981

3. Ein Gedicht von Ingeborg Bachmann (1926-1973)

DUNKLES ZU SAGEN

Wie Orpheus spiel ich
auf den Saiten des Lebens den Tod
und in die Schönheit der Erde
und deiner Augen, die den Himmel verwalten,
weiß ich nur Dunkles zu sagen.

Vergiß nicht, daß auch du, plötzlich,
an jenem Morgen, als dein Lager
noch naß war von Tau und die Nelke
an deinem Herzen schlief,
den dunklen Fluß sahst,
der an dir vorbeizog.

Die Saite des Schweigens
gespannt auf die Welle von Blut,
griff ich dein tönendes Herz.
Verwandelt ward deine Locke
ins Schattenhaar der Nacht,
der Finsternis schwarze Flocken
beschneiten dein Antlitz.

Und ich gehör dir nicht zu.
Beide klagen wir nun.

Aber wie Orpheus weiß ich
auf der Seite des Todes das Leben,
und mir blaut
dein für immer geschlossenes Aug.

in: „Die gestundete Zeit“, R. Piper & Co., 1957, 1983

Proposition de traduction

Bald fängt die Schule wieder an – ohne ihn

Am 2. November geht der Unterricht wieder los, das Gitter¹ wird sich öffnen, die Schulglocke wird ertönen, einer aber wird fehlen.

Samuel Paty kommt nie wieder.

Am 2. November werden Lehrerinnen und Lehrer² den Weg weitergehen, den sie sich vorgezeichnet haben³: denken, lesen und rechnen lehren⁴. Ihre Liebe zur französischen Sprache vermitteln, zu Geographie und Geschichte, Wissenschaften, Fremdsprachen und Mathematik, trotz Angst, Trauer, Zorn und eines Gefühls von Verlassenheit.⁵

Samuel Paty kommt nie wieder.

Sie werden ihre Klassenräume aufmachen, Masken, Tische und Stühle ordnungsgemäß platzieren⁶, und sie werden sagen: „Hefte, Mäppchen⁷, Stifte bitte auf den Tisch“. Vielleicht werden sie etwas an die Tafel schreiben, ein Datum, einen Namen. Sie werden den Faden da wieder aufnehmen, wo alles stehen geblieben ist, da, wo einer von ihnen wild massakriert wurde, es ging um eine Zeichnung, es ging um Freiheit, und um den Willen zu unterrichten⁸.

Samuel Paty kommt nie wieder.

Am 2. November werden sie, die keine Soldaten sind und keine Krieger, und deren einzige Waffen Mut und Entschlossenheit sind, noch einmal wiederholen, dass ein Mann getötet wurde, weil er zum Denken anregen wollte. Sie werden daran erinnern, dass ein Lehrer

¹ *Das Gittertor*

² *Si l'on veut sacrifier à l'inclusif : LehrerInnen*

³ *den eingeschlagenen Weg weitergehen:*

⁴ *beibringen*

⁵ *trotz Angst, Trauer und Zorn, und trotz ihres Verlassenheitsgefühls.*

⁶ *..., Masken, Tische und Stühle zurechtrücken, ...*

⁷ *Das Mäppchen, das Federmäppchen, das Schlampermäppchen, der Faulenzer, das Federpennal (-e).*
– Cette tournure, *bitte* suivi du complément de lieu, permet d'éluder la question du tutoiement ou du vouvoiement des élèves (*Nehmt / Nehmen Sie*).

⁸ *Unterrichten* besitzt auch den Sinn von *informieren: jemanden sofort von den Ereignissen, über die Ereignisse informieren* (Duden).

massakriert wurde, weil er der Meinung war, dass man mit weit offenem Geist besser lebt, und dass, hat man einmal die Lichter der aufklärerischen Erkenntnis zum Erlöschen gebracht⁹, nichts mehr bleibt als Nacht und Schatten, nichts als das Faustrecht, und Tränen in den Augen¹⁰.

Samuel Paty kommt nie wieder.

Diese Frauen und diese Männer werden dann furchtlos unserer Zukunft entgegentreten¹¹, sie werden für das Unerträgliche Worte finden¹², sie werden sich an die Herzen und Seelen derjenigen wenden, die für uns „morgen“ bedeuten: in der Grundschule, im Collège, im Gymnasium und an der Universität. Sie werden noch einmal sagen, dass Wissen eine Waffe ist, die einzig, die anerkannt werden könne¹³. Sie werden noch einmal sagen, was Ausdrucksfreiheit bedeutet: erörtern, fragen und hinterfragen dürfen. Sie werden daran erinnern, dass der Satz „Du wirst sterben!“ Verantwortung voraussetzt, und dass ein Aufruf zum Mord keine bloße Meinung ist. Und sie werden auch wiederholen, dass keine Beleidigung, kein Glaube¹⁴, kein Dogma¹⁵ rechtfertigt, dass man einen Menschen tötet.

Samuel Paty kommt nie wieder.

Tania de Montaigne, „Libération“ vom 24. Oktober 2020

⁹ Le présent du verbe *éteindre*, lié à la notion de « reste » dans la proposition suivante, a une valeur très large : quand on éteint les lumières, c'est-à-dire quand on ne les laisse plus briller. Pour restituer cet état de fait, il est plus naturel, en allemand, d'employer le passé.

¹⁰ ..., und dass, hat man einmal die Lichter der Erkenntnis ausgelöscht, nichts mehr bleibt als ...

¹¹ Werden dann unserer Zukunft in die Augen sehen

¹² Sie werden das Unerträgliche in Worte fassen. Vgl. Ingeborg Bachmann, „Wir müssen wahre Sätze finden“ (Gespräche und Interviews, Piper München 1983).

¹³ ... eine Waffe ist, die einzig mögliche. Sie werden...

¹⁴ Genitiv : des Glaubens.

¹⁵ Das Dogma, G. des Dogmas, Pl. -en.